

AUX MAÎTRES DES COURS COMPLÉMENTAIRES

La commission des Cours Complémentaires est créée, et comme j'en ai pris pour le moment la responsabilité, je dois quelques explications aux camarades de ces écoles.

J'ai reçu beaucoup de lettres. J'ai répondu à quelques-unes seulement. Je m'en excuse. Il y a à cela deux raisons. La première c'est que j'ai, comme la plupart des camarades, ma classe à faire (cinq jours pleins par semaine), une cantine scolaire à gérer, une amicale d'Anciens élèves à animer, un groupe touristique à aiguiller, sans compter les multiples occupations d'un maître qui a des élèves de douze à seize ans.

La deuxième, et qui est la plus importante à mon avis, c'est que la plupart des collègues qui m'ont écrit, me posent des questions d'une telle ampleur qu'il me faudrait plusieurs jours pour y répondre. On m'écrit assez souvent ceci : « Je suis chargé de l'enseignement des dans un Cours Complémentaire. Que dois-je faire pour suivre la méthode Freinet ? » C'est pour ces derniers surtout que j'écris.

Nous ne pouvons pas vous donner, noir sur blanc, une marche à suivre pour chaque discipline scolaire. Il faut, et c'est le point le plus important, avant de chercher à bouleverser votre enseignement, bien vous imprégner de l'esprit de la méthode Freinet, si méthode il y a. Lisez « L'École Moderne française » qui vaut pour les Cours Complémentaires comme pour les classes primaires, et vous comprendrez que le mouvement (j'aime mieux que méthode) Freinet veut cinq choses :

— D'abord, faire de l'instituteur un ami, un confident, un conseiller et non un gardien omnipotent qui possède la science infuse et qui, toute la journée, s'écrie : « j'ai dit ». En un mot libérer l'enfant du servage de la classe.

— Puis, laisser assez de liberté dans le travail pour que l'élève œuvre avec plaisir.

— Donner assez de confiance à l'enfant pour que son intelligence s'épanouisse librement.

— Apprendre à l'enfant à travailler de lui-même, à chercher à satisfaire sa curiosité.

— Enfin faire de l'élève un être sociable.

*
**

Je prévois vos réflexions « parfait, nous sommes d'accord ! mais comment mettre ces idées en pratique ? »

Pour cela, je ne puis mieux faire que vous citer quelques expériences faites dans des classes de cours complémentaires. Notez

bien qu'il ne s'agit pas de modèles, mais bien d'humbles réalisations, imparfaites sans nul doute, mais que le travail de tous arrivera à perfectionner.

LE JOURNAL SCOLAIRE :

C'est, à mon avis, la réalisation la plus facile et la plus immédiatement fructueuse.

Chaque semaine, au jour fixé, les élèves apportent leurs travaux libres. Ils les lisent devant toute la classe qui choisit les mieux réussis : prose, vers, qu'importe pourvu que le travail soit sincère et original. A une séance de travail manuel, une équipe imprimera ces textes. A une séance de dessin, une autre équipe les illustrera, et à la fin du mois, vous aurez 15 ou 20 feuillets que vous n'aurez plus qu'à faire agraffer sous une couverture pour avoir votre journal scolaire.

Laissez entière liberté sur le choix des sujets. Vous serez étonné de la diversité des textes et de l'émulation qui en résultera. Chaque élève tiendra à voir son nom au bas d'un article et même les moins doués en français apporteront quelque chose.

Le journal sera distribué aux amis de l'école, aux parents des élèves et vous pourrez vous réserver la dernière page pour correspondre avec les parents. Il y a tant de petites choses à leur expliquer !

Evidemment, il vous faut du matériel. L'Éducateur vous renseignera sur ce point. Pour ma part, après une expérience de quelque dix ans, je crois que le matériel le plus apte à donner entièrement satisfaction, doit comprendre :

Une presse à imprimer C.E.L. pour les textes.

Une pierre humide pour les cartes.

Un nardigraphe pour les dessins au pinceau ou à la plume.

Du lino pour les illustrations.

Dès qu'il sera possible, la C.E.L. devra faire mettre en chantier une presse 22x26 plus adaptée aux textes d'élèves de cours complémentaires que la presse destinée aux classes primaires.

LES ENQUÊTES. Etude du milieu local par les enquêtes :

Voici comment j'opère dans ma classe. Le plan est affiché. Les équipes (3 dans ma classe) choisissent les parties qui leur conviennent et m'en donnent la liste. Si un point n'est pas retenu, j'en demande les raisons. Parfois, c'est qu'il n'est pas compris. Quelques explications suffisent pour le faire accepter. Parfois c'est qu'il paraît difficile. Je le garde alors pour la fin du mois et nous le traitons tous ensemble.

Il ne faudrait pas croire que ces enquêtes consistent uniquement dans la recherche de documents. Certains élèves notent leurs impressions. Ainsi, pour telle enquête, un élève

a raconté comment, en général, il passait les dimanches avec ses camarades. Un autre a composé une petite poésie sur les toits de chez nous. Un autre a imaginé ce que devait être la vie du bourg quand le seigneur de Belenaves était tout puissant. C'est à qui interrogera ses parents, un vieux voisin, pour rapporter un détail vécu. Et ainsi ce travail qui pourrait être fastidieux, puise son intérêt dans la vie qu'il cherche à comprendre et à expliquer.

LES CONFERENCES :

Le journal scolaire apprendra aux élèves à écrire. La conférence leur apprendra à parler.

Nous avons correspondu où nous correspondons (à l'extérieur de la France) avec des nègres du Sénégal, des nègres du Cameroun, des Anglais, des Hollandais, des Italiens, des Espagnols. Nous avons dû abandonner la correspondance avec les Russes parce que trop lente en raison des traductions en espéranto. A l'étranger, ce sont les Hollandais qui nous ont donné le plus de satisfactions. Certains anciens élèves correspondent depuis plus de douze ans avec leurs camarades hollandais.

Tout ce travail, s'il est intéressant, s'il est fructueux, ne prépare pas directement aux examens ! Car il y a des examens ! Voilà le grand mot lâché. Si, pour beaucoup de maîtres, hélas ! l'examen est un stimulant et un but, pour nous il n'est qu'un piège qu'il faut subir. Et puisque, dans l'intérêt immédiat de nos élèves, nous devons le subir, cherchons à ne pas être son esclave et à ne pas oublier que nous devons avant tout faire des hommes.

Je vais rapidement passer en revue les principales matières du programme et dire ce que l'on peut faire pour mettre un peu de vie dans les différentes disciplines.

HISTOIRE :

Partir d'un texte ou d'un événement d'histoire locale. (L'histoire par les textes de Dechappe peut rendre de grands services). Ne jamais oublier, quand on étudie une époque, la vie du menu peuple. (Consulter l'Histoire du travail et des Travailleurs de Brizon).

MATHEMATIQUES :

Plus peut-être que, pour les autres matières, on sent en mathématiques l'avantage de l'enseignement individuel. Des élèves comprennent beaucoup plus vite que d'autres. Ils piétinent pour attendre les retardataires. Avec les fichiers auto-correctifs appropriés, chacun avance à son allure propre.

Je sais que ces fichiers ont été commencés dans certaines classes. Il faudrait les publier pour les généraliser.

LANGUE VIVANTE :

Même remarque que pour les mathématiques. Des élèves bien doués perdent leur temps à attendre que toute la classe suive.

J'ai vu dans une classe de Cours Élémentaire un fichier auto-correctif de grammaire. Je suis persuadé que telles fiches traduites en anglais ou en allemand rendraient le plus grand service dans nos classes de langue où le maître s'il a beaucoup de conscience et beaucoup de bonne volonté, n'a pas toujours la culture qui serait nécessaire.

Dès qu'il est possible, la correspondance et le disque animent l'étude.

..

Je m'excuse d'avoir été bien superficiel. Peut-être l'ai-je été à ~~deux~~, pour n'effrayer personne.

Je voudrais maintenant que chaque maître de Cours Complémentaire choisisse une des matières qui lui convient plus particulièrement, qu'imprégné de l'esprit du mouvement Freinet, il recherche tous les procédés qui seraient propres à faire de sa classe non un salle de travaux forcés, mais un laboratoire au sens étymologique du terme, et qu'il m'envoie ses suggestions.

Si une expérience est probante dans dix, vingt ou cinquante classes, il y a des chances pour qu'elle le soit partout. Et ainsi nous arriverons à créer un matériel adapté à nos élèves, à adopter des méthodes pour le plein épanouissement de leur personnalité et pour le plus grand succès de leurs études.

E. CHARBONNIER.

..

FICHE A REMPLIR

et à adresser à E. CHARBONNIER

C. C. Belenaves (Allier)

Nom : Prénom :

C. C. de Département
(f. g. m.)

Je désire participer aux travaux de la
Commission des Cours Complémentaires en
ce qui concerne l'enseignement d.....

A retourner dès réception.